

V. Les dynamiques démographiques de la ville et de ses quartiers

Daniel Delaunay²⁴

L'urbanisation est généralement étudiée en considérant la ville comme une seule entité face aux campagnes et en relation aux villes secondaires. Deux forces jouent de concert : la reproduction naturelle (urbanisation « in situ ») et les migrations internes et internationales. Si la transition démographique est bien observée et relativement prévisible ; il en est bien autrement des systèmes migratoires plus versatiles. Une étude récente de l'urbanisation en Afrique de l'Ouest (Denis 2008) ne décèle aucune corrélation entre les densités rurales, les taux annuels de variation de la population urbaine, à aucune échelle, depuis cinquante ans. Les auteurs déduisent de la complexité des logiques de peuplement que la dynamique des populations urbaines est imprévisible, elle l'est d'autant plus si les comportements migratoires évoluent.

Cependant, le présent chapitre ne privilégie pas l'urbanisation perçue dans son ensemble. L'objectif est moins de prévoir la croissance urbaine (voir le chapitre de Jean-Pierre Guengant) que chercher à la comprendre par la structure de la population et la dynamique de son territoire intra-urbain. Une préoccupation qui suit l'idée que les composantes de l'urbanisation — vitalité démographique et apport migratoire — agissent également de manière différenciée en interne. La reproduction des familles, les déséquilibres numériques entre les générations, les choix résidentiels des migrants, l'ancrage variable des habitants des quartiers changent selon les quartiers. Trois caractéristiques du peuplement sont examinées dans ce chapitre, le sexe, l'âge et le lieu de naissance. Elles sont élémentaires, mais leur analyse spatiale documente l'avenir de la ville.

Le résultat instructif de cet examen est que la migration provoque deux tendances démographiques fortes et contradictoires qui seront examinées à la lumière du concept de « dividende démographique » (Bloom, Canning et Sevilla 2003). La lecture migratoire du peuplement montrera le nombre élevé de jeunes adultes, pour une bonne part originaires de l'étranger. Ils créent une opportunité démographique exceptionnelle en baissant le rapport de dépendance, la population active étant plus nombreuse pour assumer les charges des enfants et des personnes âgées. Mais cette fenêtre démographique ne se situe pas dans un contexte de transition démographique rapide, comme en Asie où elle a été bénéfique. Les patrons migratoires ont changé et les femmes se comportent à l'égal des hommes pour former des migrations féminines indépendantes. De sorte que, plus qu'auparavant, leur venue en grand nombre stimule la natalité, annonçant un baby-boom déjà lisible dans la pyramide des âges. Tirer bénéfice du dividende démographique suppose des politiques urbaines de population adossées aux efforts éducatifs et aux politiques d'investissement. Un domaine d'intervention auquel les acteurs institutionnels doivent se préparer.

²⁴ Démono-économiste, directeur de recherche, Institut de Recherche pour le développement (IRD), UMR 201 « Développement et Sociétés » (Université de Paris 1 et IRD)

A. Une composition et dynamique démographiques sous l'influence des migrations

1. La structure par âge et par sexe

Étonnamment, la structure par âge est un élément négligé de l'étude des migrations et du peuplement urbain. C'est un des mérites des théoriciens du bon sens démographique de l'avoir replacée au centre des relations entre la croissance démographique et le développement. Son examen est crucial pour notre problématique pour deux raisons. D'abord, parce que les mobilités et la reproduction varient au cours du cycle de vie, cette échelle temporelle individuelle est parmi les plus discriminantes des comportements démographiques en général. La structure par âge est donc instructive car, à l'aide de cette clé, elle garde la mémoire des migrations passées, annonce les dynamiques futures. La seconde raison est que ses variations prennent un sens particulier dans l'espace intra-urbain pour comprendre les polarités ou discriminations résidentielles, mais aussi à cette échelle, l'avenir de la ville.

La pyramide des âges des habitants de Ouagadougou au début de l'année 2009 n'a rien de naturel en ce sens qu'elle ne présente pas la structure d'une population en pleine transition démographique ni évidemment celle d'une population vieillissante à la fécondité stabilisée. Cette allusion qui fait référence à la pyramide en tronc d'une population en fin de transition est bien sûr dérisoire puisque le caractère « ventru » que l'on observe désigne la présence massive de migrants. Et ce sont des migrants récents puisqu'au cours du cycle de vie, les plus fortes mobilités s'observent à ces âges (20-29 ans), au moment de l'acquisition de l'autonomie par l'union et la recherche d'emploi. La concordance des âges entre le cycle de vie et la structure de la population indique donc que la capitale reste très attractive. L'autre atypie marquante de cette structure, est une conséquence de cet apport migratoire généreux : il s'agit de l'évasement de la base, tout particulièrement pour les enfants de moins de 5 ans dont l'ampleur surprend²⁵. Nous verrons que cette importance est due à un autre changement des comportements migratoires, une arrivée de jeunes enfants qui peut être mis en relation avec la montée en puissance des migrations féminines ou de familles déjà formées.

Si les estimations de l'enquête sont exactes, Ouagadougou serait en présence d'un regain soudain de natalité, non pas du fait d'une hausse improbable de la fécondité, mais par effet de structure. Cette soudaine vitalité est clairement à mettre au crédit d'effectifs élevés de jeunes femmes en âge de procréer, dont le surnombre relatif est saillant dans la pyramide. Dit autrement, l'arrivée importante de jeunes mères — quelque en soit la raison et l'origine — laisse prévoir une recrudescence de la croissance démographique de la ville. Ce sera un peu l'objet de ce chapitre de décortiquer ce phénomène en observant plus précisément les rapports de masculinité et lieux de naissance des citadins.

²⁵ Alors que cette classe d'âge est souvent sous-estimée.

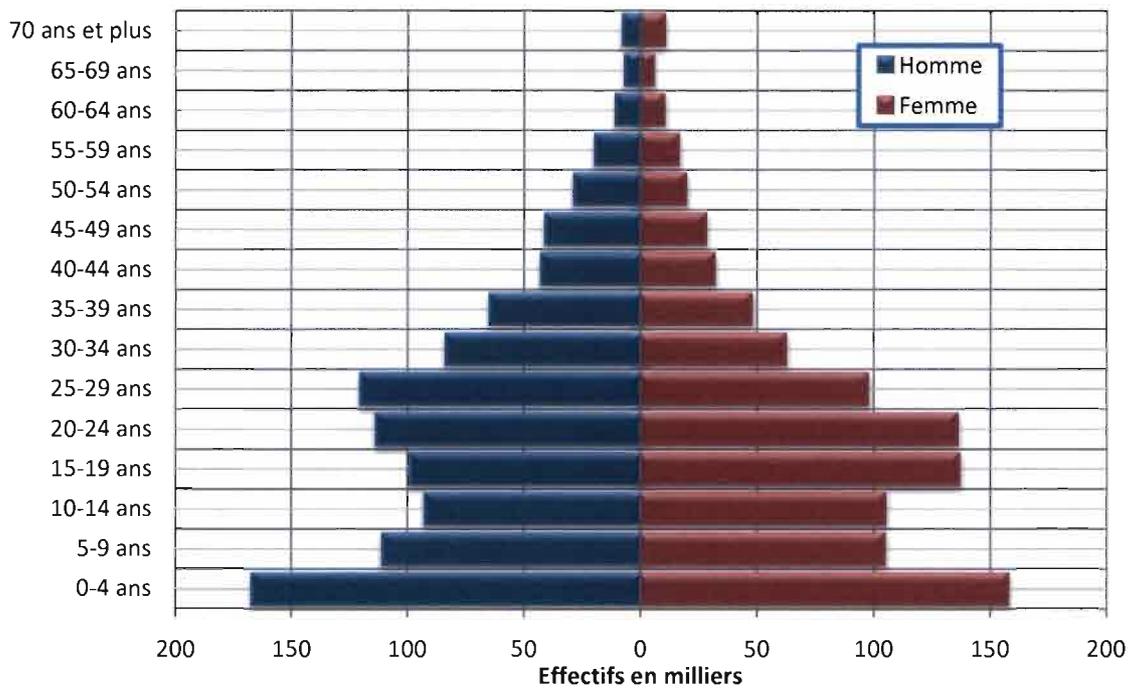


Figure 6 : Pyramide des âges de la population de Ouagadougou en 2009

Avant d'engager une analyse plus fine des situations résidentielles et des origines des personnes qui forment cette structure, des précisions sont indispensables sur l'univers représenté. L'enquête a concerné un peu plus de 9600 personnes, estimant la population à un peu moins de deux millions. Ces estimations dépassent sensiblement les effectifs attendus par rapport au recensement de 2006. On peut mettre en cause la représentativité de l'échantillon, mais seulement après avoir considéré les mises au point suivantes :

- L'espace urbain couvert est à jour, il date de décembre 2009 ; il prend en compte un étalement urbain déjà en augmentation depuis début 2007²⁶ et donc un périmètre bien plus large que le recensement de 2006.
- Une des originalités de l'enquête est de s'être intéressée à la population présente (de facto) au début de 2009, incluant des habitants qui ne se considèrent pas résidents habituels mais qui y séjournent depuis plus d'un mois. Au final, les effectifs présentés dans la pyramide comprennent donc des résidents habituels, présents et absents, ainsi que les personnes qui ne résident pas dans la ville mais qui néanmoins y habitent, de manière apparemment temporaire. Ce volant de population circulante représente un peu plus de 4% de l'ensemble, un pourcentage constant²⁷, qui donc se renouvelle par circulation. La population résidente habituelle présente ne compose que 92% de l'ensemble enquêté, soit un million huit cent mille personnes, environ.
- Tout compte fait, les estimations de notre enquête sont cohérentes avec l'information disponible. Ouagadougou passera les deux millions en 2009. Ce chiffre est même peut-être

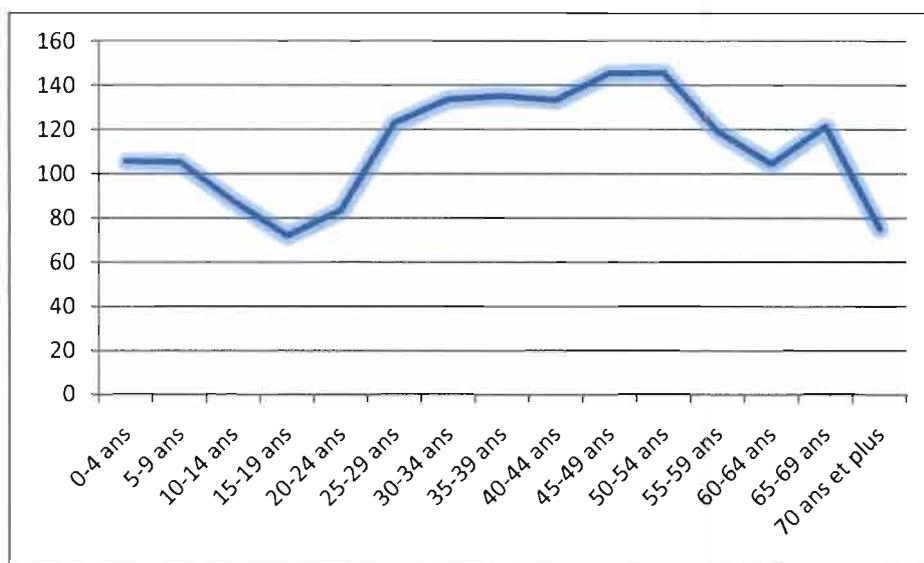
²⁶ Les lignes des limites de la ville ont bougé en moins de deux ans de manière très substantielle.

²⁷ Il est remarquable que l'enquête de 2007 donne le même pourcentage, précisément, pour cette population absente ce qui confirme son caractère stable et urbain.

déjà atteint si l'on considère que des habitants n'ont pas pu être enquêtés : ceux habitant dans des camps militaires, casernes, pensions, couvents. Ce chiffre est d'autant plus vraisemblable qu'il tient compte de l'évolution de la natalité constaté, un phénomène récent dont le recensement de 2006 ne mesure pas l'ampleur.

Une autre singularité de la structure démographique de la ville est la relative dissymétrie numérique entre les hommes et les femmes. Le **rapport de masculinité** connaît d'amples variations en fonction de l'âge dont le graphique suivant rend compte pour toute la population enquêtée, toutes situations de résidence confondues.

Figure 7 : Variation du rapport de masculinité avec l'âge



Si le rapport de masculinité est conforme aux données biologiques avant dix ans d'âge —les garçons sont légèrement majoritaires²⁸— il décroît de manière prononcée, à l'avantage des femmes, jusqu'à 25 ans environ. Il se relève alors jusqu'à 65 ans dégageant un surnombre masculin. Ensuite, la décroissance de la courbe, qui donne l'avantage numérique aux femmes aux âges élevés, est à mettre au crédit de leur moindre mortalité, avant toute autre explication migratoire. Mais, jusqu'à la cinquantaine, soit au cours de vie active théorique, les migrations font la différence. La variation est également due aux différences de calendrier des mobilités au cours du cycle de vie entre les deux sexes. Tout indique (ce qui sera confirmé par les biographies migratoires) que les femmes migrent vers Ouagadougou, plus tôt que les hommes en partie pour des raisons matrimoniales mais aussi parce qu'elles trouvent à s'employer comme aide domestique. Mais au total, les hommes sont nettement majoritaires (jusqu'à 40 % de plus à certains âges) et plus longtemps car leur migration vers la ville se maintient plus longtemps au cours du cycle de vie. Cette explication, cependant, est de nature transversale, supposant la constance de ce calendrier entre les générations. En levant cette hypothèse qui n'a pas lieu d'être, l'explication doit être complétée de la possibilité d'une migration autrefois plus masculine, accompagnée d'une installation plus durable pour les hommes. Ce qui se dégage, c'est bien l'émergence d'une migration féminine indépendante, confirmée par la structure par âge et par des observateurs (Le Jeune, Piché et Poirier 2005). Or ce changement des pratiques migratoires féminines contribue au boom démographique dont on ne constate que le début : ces

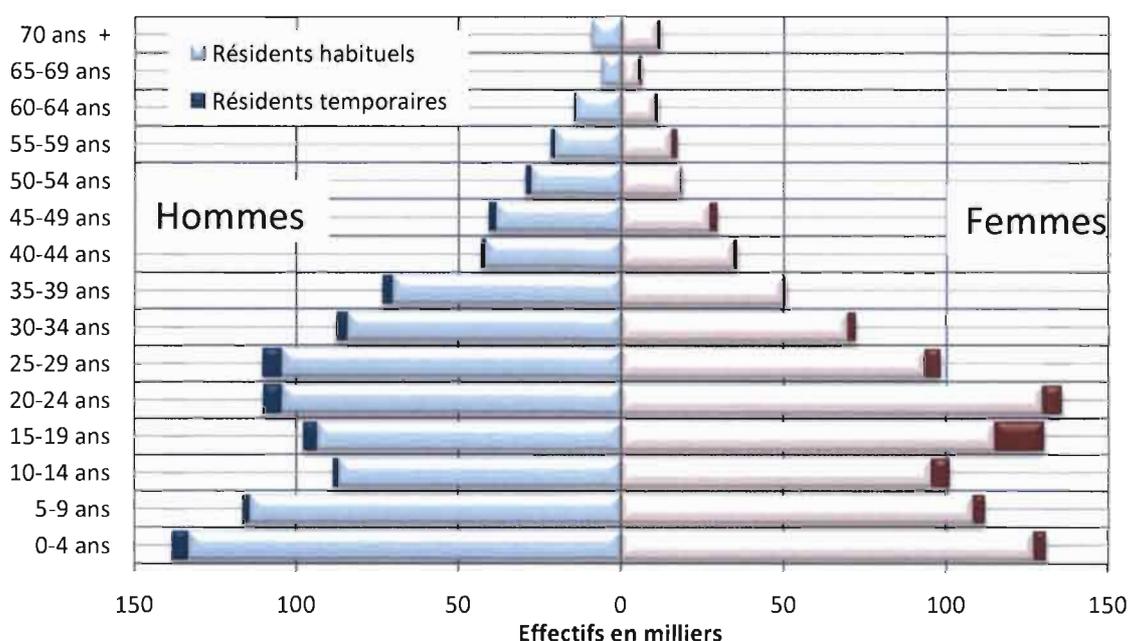
²⁸ Ce qui nous rassure sur la qualité de notre décompte des enfants souvent escamotés.

jeunes femmes sont en âge de procréer et le marché matrimonial est en leur faveur. Si ce changement décisif s'accompagne d'un meilleur accès à la scolarisation et peut-être à l'emploi, ce qu'il faudra vérifier, nous sommes en présence d'une modification des rapports de genre et de séniorité.

2. La composante migratoire des changements démographiques

La composante migratoire du peuplement est déduite des écarts structurels par rapport à ce qui est attendu d'une croissance naturelle, même en transition. La contribution des migrations peut être précisée en examinant cette pyramide selon la situation résidentielle des habitants et leur lieu de naissance. Pour rendre ces différences lisibles les catégories résidentielles et les régions d'origine sont simplifiées.

Figure 8 Personnes présentes de manière temporaire vs résidents habituels

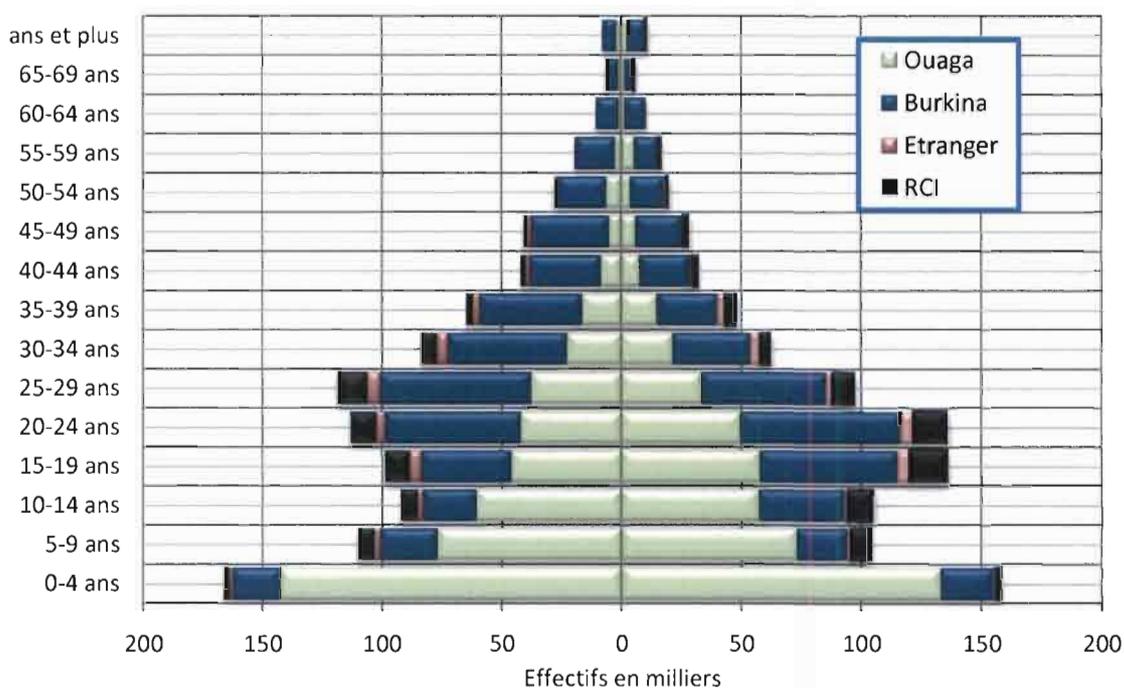


Un peu moins de 5% de la population enquêtée déclare ne pas se trouver dans sa résidence principale, elle forme donc un groupe de citoyens pas vraiment fixés dans la ville, ce qui ne signifie pas qu'ils en partiront. Citadins de fait, mais temporaires, ils représentent un volant relativement stable d'un peu moins de 100 000 habitants selon nos estimations. Leur répartition par âge ne les désigne pas comme de simples visiteurs ou travailleurs temporaires, mais plutôt des migrants potentiels en phase d'établissement. Ils se recrutent en effet parmi des enfants jeunes — pour une part confiés — ou de jeunes adultes mobiles que le mariage ou le travail n'ont pas encore sédentarisés. La part des très jeunes femmes (les 15-19 ans) est particulièrement importante ; on songe à des emplois domestiques (petites bonnes), des étudiantes, mais aussi à la précarité des nouvelles migrations féminines indépendantes. Si l'on en croit les effectifs de la classe d'âge immédiatement plus âgée, la majorité réussit une installation plus durable, notamment par le mariage. Les hommes de passage sont un peu mieux répartis sur toute la durée de leur activité, en

plus des âges de scolarisation qui s'avère être un motif d'arrivée. Ces présences temporaires se fixent plus particulièrement aux âges déformés par la migration, qu'elles annonceraient. Cette mobilité en effet, qui exploite des opportunités de travail particulières (la construction notamment), est la composante « circulatoire » des migrations, rarement mesurée.

La distribution des lieux d'origine par classe d'âge et par sexe dessine des profils très différents que l'on peut résumer à grands traits.

Figure 9 : Pyramide des âges selon le sexe et le lieu de naissance des individus



D'abord les Ouagalais de naissance sont très jeunes, très peu d'individus au-delà de 30 ans sont natifs de la capitale. La pyramide qu'ils forment annonce leur importance croissante dans l'ensemble urbain, et qui à terme pourrait exacerber, dans les faits et les représentations, la concurrence sur le marché du travail avec les migrants. Dans un futur assez rapproché, ces cohortes de jeunes Ouagalais exerceront une pression sur la demande scolaire d'autant plus appuyée que leur naissance citadine peut être revendiquée face aux migrants pour l'accès aux infrastructures scolaires.

Les migrants issus du reste du pays justement, sont massivement majoritaires parmi les générations qui précèdent : plus de la moitié à partir de 25 ans, plus de 70% chez les hommes dès 40 ans, plus de 85% à partir de 55 ans. Cette présence est sensiblement en retrait pour les femmes pour les générations anciennes qui confirme la nouveauté d'une plus grande liberté de mouvement des plus jeunes. Entre 20 et 30 ans, les deux sexes s'équilibrent exactement pour le nombre relatifs de migrants originaires du Burkina autour d'une bonne moitié. Ce qui traduit l'actualité toujours de la migration et confirme l'importance de cette contribution du reste du pays à la croissance de la ville.

La troisième contribution, étonnamment élevée, vient de l'étranger (15% vers 20-29 ans) dont les deux-tiers (seulement pourrait-on dire) en provenance de Côte d'Ivoire. Fait remarquable, les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à l'instar des flux en provenance du reste du pays.

La migration féminine, émergente, a autrement plus d'impact démographique que la masculine en cela qu'elle donne naissance à des citadins. Une femme qui s'installe en ville a un effet multiplicateur sur le peuplement et l'urbanisation à la hauteur du nombre d'enfants qu'elle y met au monde. Pour donner une idée de l'interaction entre migration et croissance endogène, remarquons que les deux tiers des femmes en âge de procréer (entre 15 et 45 ans) en 2009 sont des migrantes. Comme elles arrivent jeunes, pour la plupart, c'est presque la totalité de leur descendance qui alimente la croissance urbaine. Ce qui ne signifie pas que ce regain de natalité soit durable, en particulier pour la part ivoirienne ou étrangère de l'apport. D'une part, ces femmes très jeunes sont au maximum d'une fécondité qui ira s'amenuisant avec l'âge et les pratiques contraceptives, si elles sont disponibles. Par ailleurs le flux migratoire ne s'inscrit pas nécessairement dans la durée : ces migrants étrangers sont bien armés pour envisager d'autres horizons si l'insertion urbaine n'est pas à la hauteur de leur attente.

A la contribution des ventres maternels s'en ajoute une autre : plus d'un enfant de moins de 5 ans sur dix est né hors de Ouagadougou. C'est une contribution qui infléchit aussi notablement la dynamique urbaine, fait des familles migrantes ou peut-être de femmes qui arrivent avec leurs enfants. Nous n'avons pas en ce moment d'éléments pour savoir si c'est une pratique nouvelle, c'est-à-dire une modification des comportements migratoires, mais elle a un impact considérable sur la natalité urbaine.

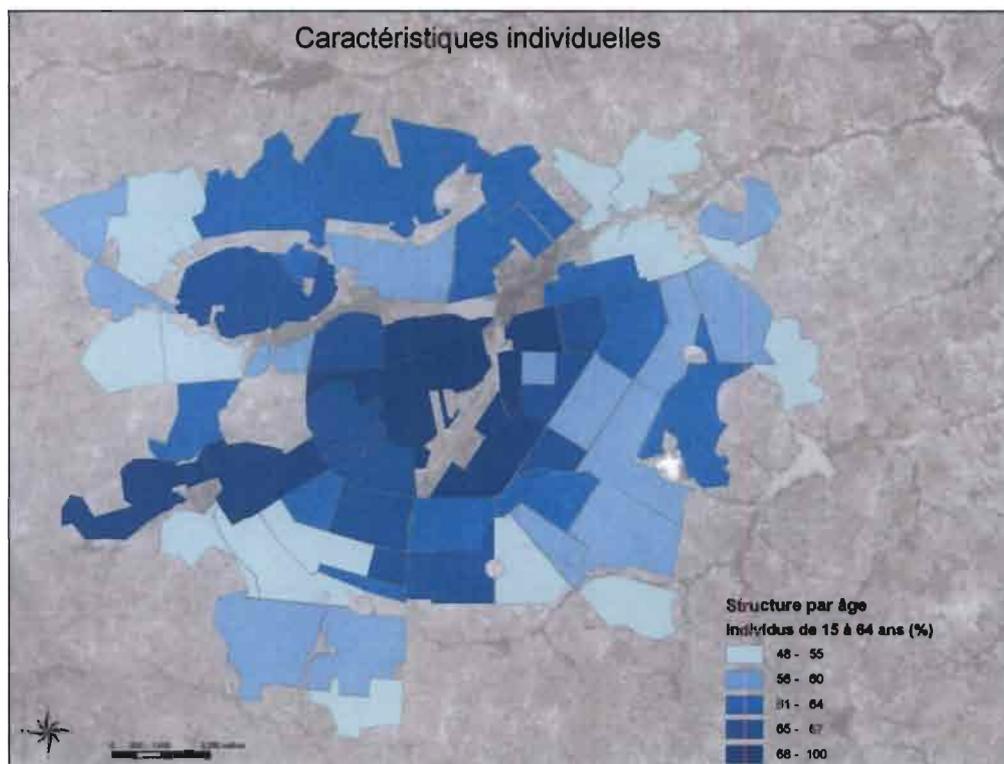
3. *Migrations et dynamiques intra-urbaines*

A ce stade, l'analyse des trois descripteurs élémentaires de la démographie que sont l'âge, le sexe et le lieu de naissance, n'a porté que sur l'ensemble de la ville. Les cartes présentées en introduction du rapport ont commencé à montrer que les relations intergénérationnelles, mais aussi de genre se différencient dans l'espace urbain. Il convient donc de s'interroger sur les choix de localisation des migrants dans la ville, en fonction de leur origine ou pratique migratoire ; s'ils contribuent directement à l'étalement s'installant aux limites de l'agglomération. Si c'est le cas, la natalité ne sera pas homogène dans l'espace et va donc contribuer au renouvellement inégal du peuplement.

Une particularité des grandes villes dans les pays de transition tardive, est que leur croissance est si rapide qu'elle est à l'échelle d'une vie humaine. L'essentiel de l'extension territoriale s'est opérée en deux ou trois générations, soit la durée du cycle de vie d'un individu. Le parallèle entre la trajectoire de la ville et celle de l'individu est une clé de compréhension de la fabrique de la ville et des stratégies individuelles. Notons par exemple que la localisation relative de l'individu dans la ville change au cours de sa vie. C'est ainsi que l'accès aux aménités urbaines dépend de la date d'arrivée, l'étalement crée de la discrimination. Ce qui explique par exemple que l'âge moyen des habitants décroît vers les périphéries urbaines, surtout quand la mobilité résidentielle est faible. Une autre question qui inspire cette section découle des conclusions précédentes sur le rôle des migrations féminines sur la natalité. Une polarisation spatiale des migrantes peut changer la natalité des quartiers et donc leur dynamique naturelle propre ; surtout si les mobilités résidentielles sont

contenues par l'offre de logement ou le manque de ressources des habitants. Quelques cartes des variables démographiques présentées aident à vérifier ces hypothèses, en inspirant d'autres

On ne reviendra pas sur la carte de l'âge moyen qui traduit en un chiffre trop simple les variations de la structure par âge dans l'espace ; mieux vaut décomposer cet indicateur pour préciser les questions.



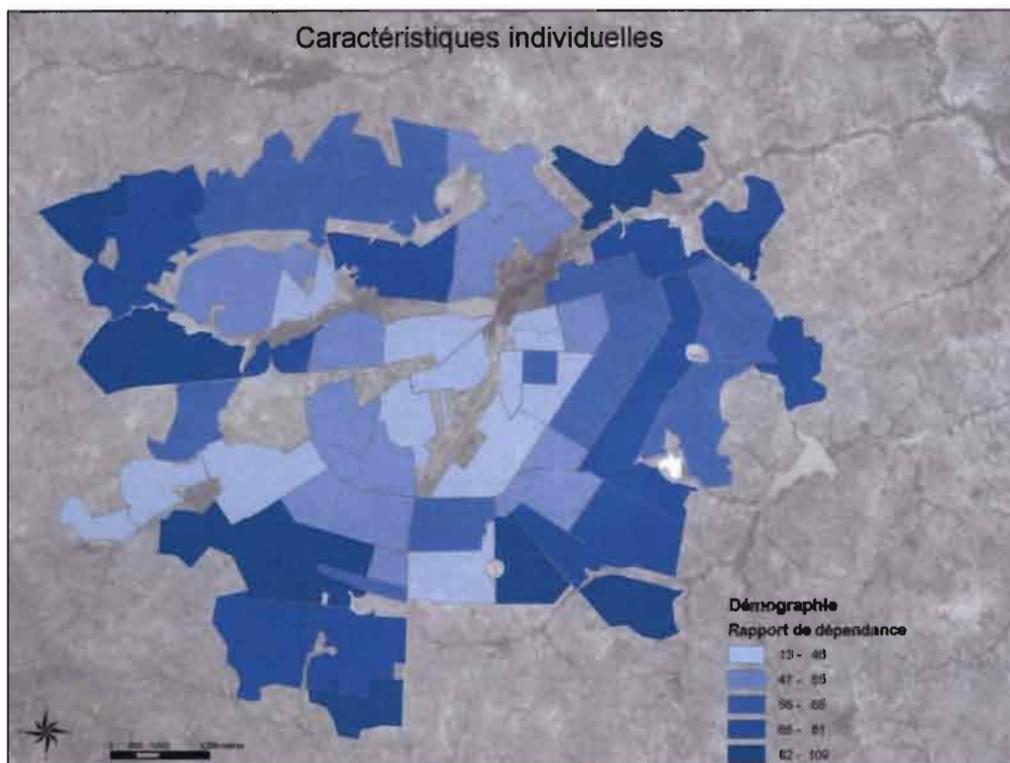
Carte 18 : Proportion de 15-64 ans par unité de bâti

Où se trouvent les habitants en âge de travailler, selon le critère assez large d'intervalle des 15-64 ans ? La concentration est centrale, s'étendant sur les espaces résidentiels anciens, et vers la sortie de la nationale 1. Leur localisation prévaut dans les zones d'activité et indique un rapprochement aux lieux de travail. Notons, car ce n'est pas si fréquent, une bonne similitude des zones proches qui illustre une tendance lourde du peuplement. La carte des + de 65 ans (non représentée) n'est pas robuste car elle s'appuie sur des effectifs faibles. Elle confirme néanmoins une présence encore plus centrale, au sud de la commune de Bascuy, à l'est de Dassasgho, Dagnoin..., dans une moindre mesure vers Tanghin. Avec l'âge, et une mobilité résidentielle se réduisant, ces personnes se sont sédentarisées dans les quartiers qui existaient quand elles sont arrivées dans la ville. Les opportunités résidentielles étaient spatialement plus limitées, construisant la concordance entre l'histoire de la ville et l'histoire de vie des individus. Aujourd'hui, ces personnes désormais inactives se trouvent dans la situation enviable d'être proche du centre et de l'activité économique source d'emploi, un accès qui se restreint pour les plus jeunes poussés vers la périphérie.

Ouagadougou bénéficie de l'arrivée d'hommes « tout faits », que la ville n'a pas eu à élever et à former. A l'échelle locale des quartiers, quel sens peut-on donner à ce bonus démographique immédiat ? Pour que profite à la communauté urbaine dans son ensemble, cela suppose une mobilité exceptionnelle ou des politiques opportunément localisées. Une bonne circulation des travailleurs potentiels permettrait qu'ils soient en mesure de s'employer en tout point de la ville et

d'avoir un accès égal aux services de santé, éducation, qu'importe leur localisation. A défaut, si la mobilité des personnes est contrariée par les distances physiques et sociales, une politique d'investissement respectueuse de la configuration du territoire urbain est nécessaire. Et cela d'autant que, contrairement à un bonus acquis par la transition de la fécondité, celui résultant de la migration est fragile : les jeunes adultes migrants et l'arrivée des familles ont une descendance qui vient immédiatement réduire, jusqu'à progressivement l'annuler, le bonus.

La carte du rapport de dépendance qui exprime le nombre d'inactifs (moins de 15 ans et plus de 65 ans) rapporté aux personnes en âge de travailler désigne de manière claire une graduation progressive du centre vers la périphérie, avec des nuances à des échelles plus fines car l'expansion de la ville n'est pas homogène (la périphérie septentrionale se distingue comme la sortie vers Bobo). Elle montre clairement que les familles qui supportent le plus grand nombre de dépendants, des enfants principalement, sont situées dans les quartiers périphériques, souvent non loti, et donc mal dotés en infrastructure, en emploi, en accessibilité. Ce sont également des zones d'arrivée des migrants, qui souffrent donc des pénalités soulignées. Leur marginalisation, par des infrastructures déficientes en zone non lotie ou périphérique tend à relever la natalité et le défaut d'investissement laisse passer l'opportunité démographique. C'est bien là que se joue cette dynamique : faciliter l'accès à la contraception constitue un outil de maîtrise de l'étalement.



Carte 19 : Proportion de dépendants

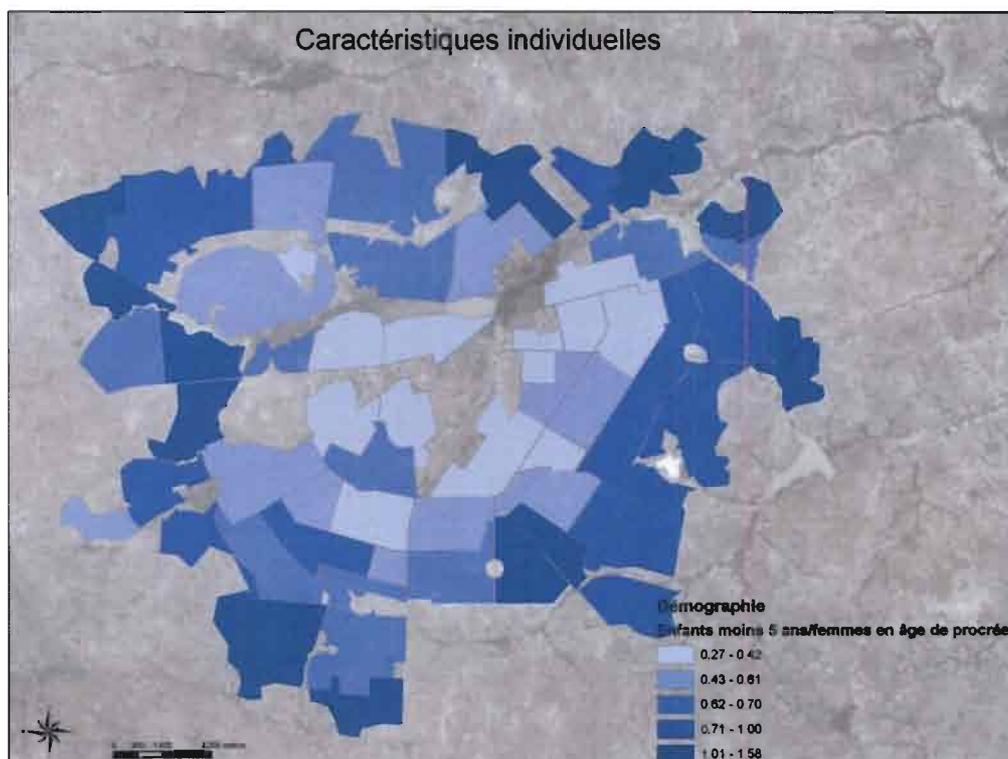
La variation du rapport de masculinité a une origine migratoire, du moins aux âges de la plus forte mobilité, avant que la mortalité n'introduise un autre déséquilibre entre les survivants²⁹. La baisse brutale du rapport de masculinité entre 15 et 25 ans correspond à une surmobilité des femmes à ce

²⁹ A cause de la surmortalité des hommes ; encore que la mortalité en couches puisse contribuer à modifier le rapport de masculinité au cours de la vie féconde dans le même sens qu'une plus grande mobilité masculine à ces âges.

moment du cycle de vie. La carte du rapport de masculinité de 15 à 24 ans exprimerait donc les choix territoriaux des jeunes femmes migrantes ; puis entre 25 et 39 ans, ceux des jeunes adultes masculins. Ces deux cartes (non reproduites) ne donnent pas une géographie clairement contrastée, mais ne sont pas similaires pour autant. Les femmes jeunes sont plus nombreuses dans les zones centrales autour de l'aéroport, Dassasgo, Somgandé, ainsi que vers la zone industrielle. Des localisations qui pourraient correspondre à des emplois domestiques dans les logements des quartiers résidentiels plus aisés. La surmigration masculine se remarque plus nettement dans les parties sud-orientales et nord-occidentales de l'agglomération. En négatif leur moindre présence se détache sur un axe Nord-est / Sud-ouest, mais avec de nombreuses exceptions ponctuelles. Pourtant les écarts sont importants qui semblent confirmer une différenciation genrée du choix des lieux par les migrants, mais à une échelle qui n'est pas perceptible par cette cartographie.

4. Nuptialité et reproduction

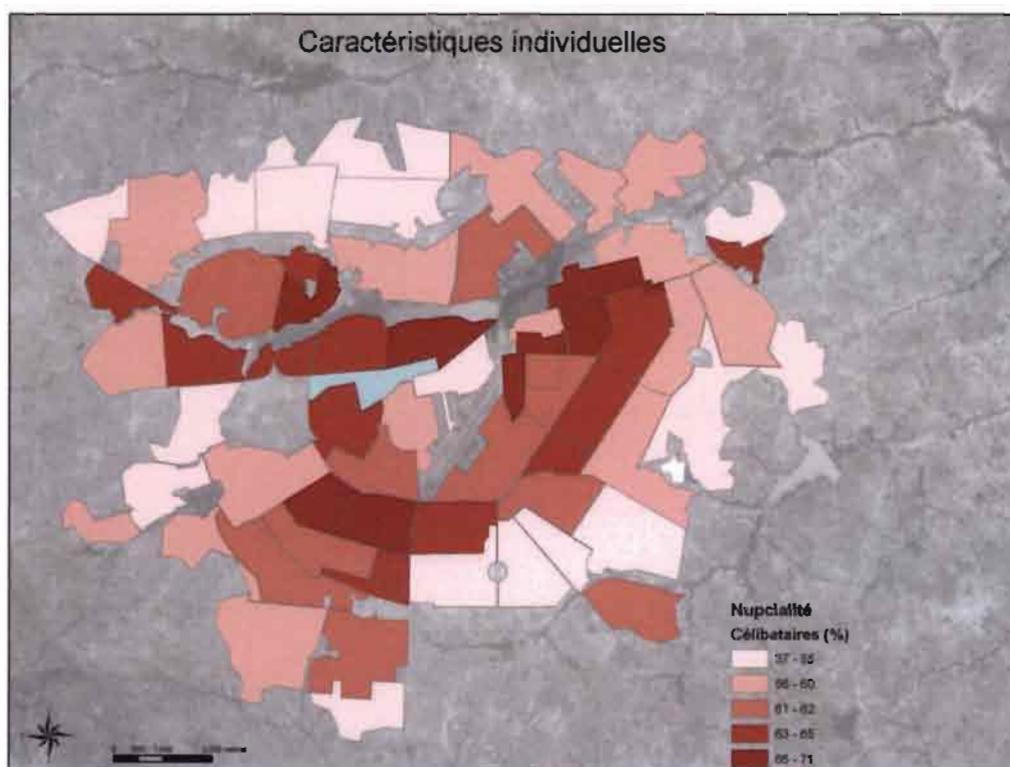
Les conséquences démographiques de la nouvelle migration féminine vont dépendre désormais de l'évolution de leur fécondité. C'est là aussi que se joue le futur de la ville : l'adoption par les migrantes de pratiques reproductives mieux contrôlées. Cette fécondité change probablement selon les quartiers de la ville, à cause notamment de l'origine des migrantes (les femmes issues du monde rural sont plus fécondes) et le niveau socio-éducatif des habitantes. En situation de faible mobilité résidentielle, cette natalité peut faire la différence entre l'étalement ou la densification.



Carte 20: Un indice de reproduction : le nombre d'enfants par femme

L'enquête ne relève pas la descendance des femmes pour estimer ou leur parité atteinte ou la fécondité du moment. Le moyen le plus immédiat d'estimer indirectement la capacité reproductive des femmes du quartier est de calculer, pour chaque zone, un indice qui rapporte les *enfants*

présents au nombre de femmes en âge de procréer (15-44 ans). La carte retient les enfants de moins de cinq afin d'en donner une appréciation la plus récente possible. Cet indice est à manier avec prudence car il présente l'inconvénient analytique d'amalgamer fécondité, mortalité juvénile et la mobilité de leur mère. L'avantage est que, s'appuyant sur des effectifs importants, sa cartographie est robuste et donne une bonne approximation de la reproduction effective et immédiate dans chaque zone durant les cinq années précédant l'enquête. Les écarts sont importants comme le renseigne la Carte 20 discrétisée par quantiles. La graduation est concentrique, s'élevant quand on s'éloigne du centre. La périphérie, souvent non lotie, fait preuve d'une vitalité démographique bien supérieure, stimulant l'étalement de la ville au détriment d'une densification du centre. Le processus n'est pas surprenant au regard des cartes précédentes et à suivre. Les jeunes adultes risquent plus de se retrouver relégués aux marges du territoire, car l'accès au logement leur est plus difficile – le patrimoine se construit sur le cycle de vie, la famille se forme au début –, ce qui est une indication quant aux enjeux démographiques des politiques sociales du logement. Cette dernière remarque trouve une illustration dans la carte suivante de la distribution des célibataires. La nuptialité est une des composantes de la reproduction et il est manifeste que le célibat favorise une localisation plus centrale, proche des lieux d'emploi de l'université, à la faveur notamment de la location ou de l'hébergement, voire de pratiques de corésidence (« célibaterium »)

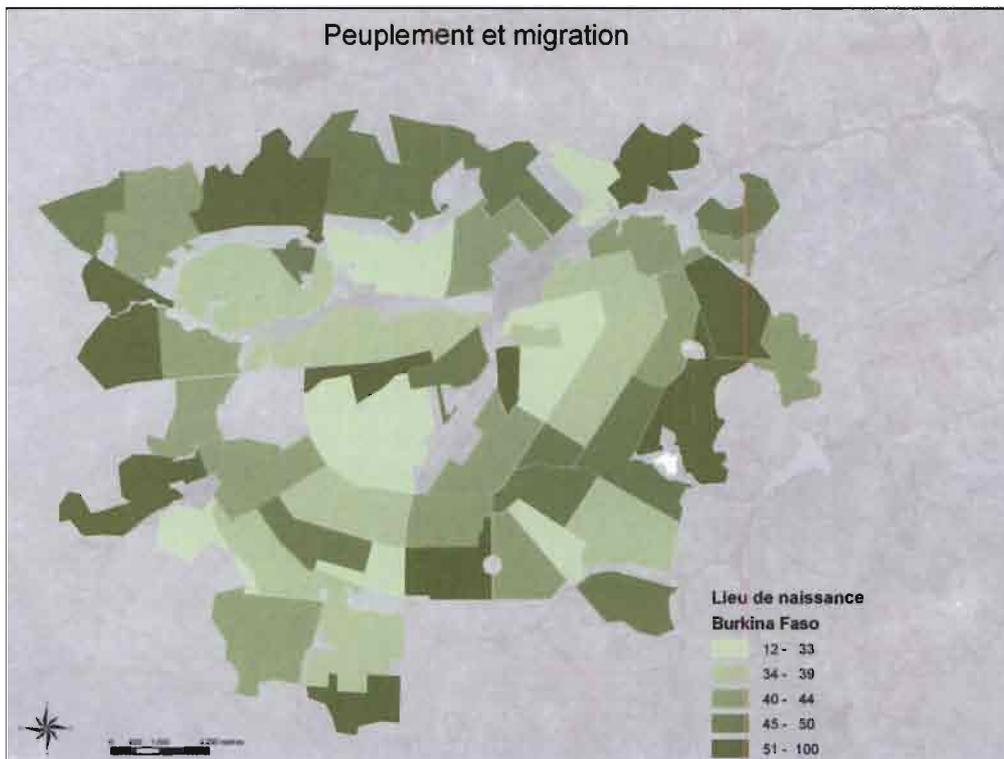


Carte 21: Proportion de célibataires

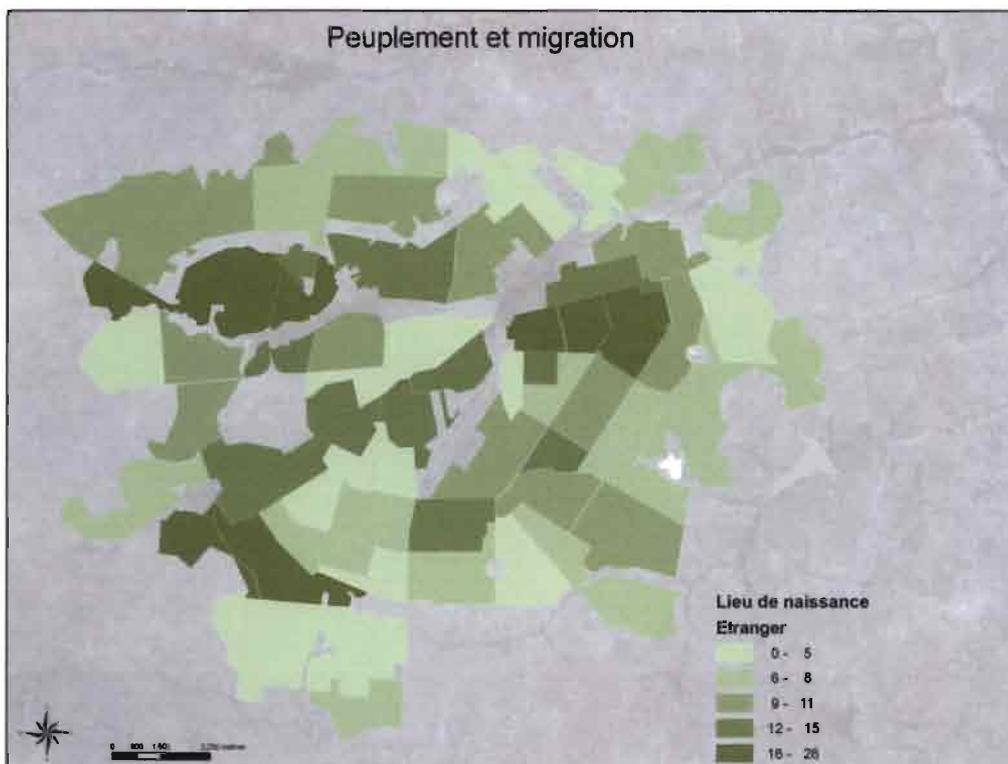
5. *Origine des migrants et localisation dans la ville*

Du fait des caractéristiques des migrants, leur lieu d'arrivée ou installation remodèle la composition urbaine. Pour établir la géographie de leur localisation, une première distinction est envisageable entre les originaires du Burkina Faso et les étrangers, incluant les Burkinabé nés en Côte d'Ivoire. La

carte suivante (Carte 22) présente la distribution des premiers, les Burkinabé non ouagalais (qui ne sont pas nécessairement d'origine rurale), selon leur importance relative. Si la lecture de la carte ne s'attarde pas trop sur le centre, sous-représenté par l'échantillon, les pourcentages les plus élevés (plus de 45-50%, les deux derniers quantiles) se trouvent en périphérie. La commune de Boulmiougou se distingue sensiblement de ce modèle pour se rapprocher du péricentre. L'accès à la ville par les migrants se fait donc à la marge, là où les conditions résidentielles sont les moins bonnes, contribuant à l'étalement rapide de la ville, qui ne souffre pas de limites naturelles.

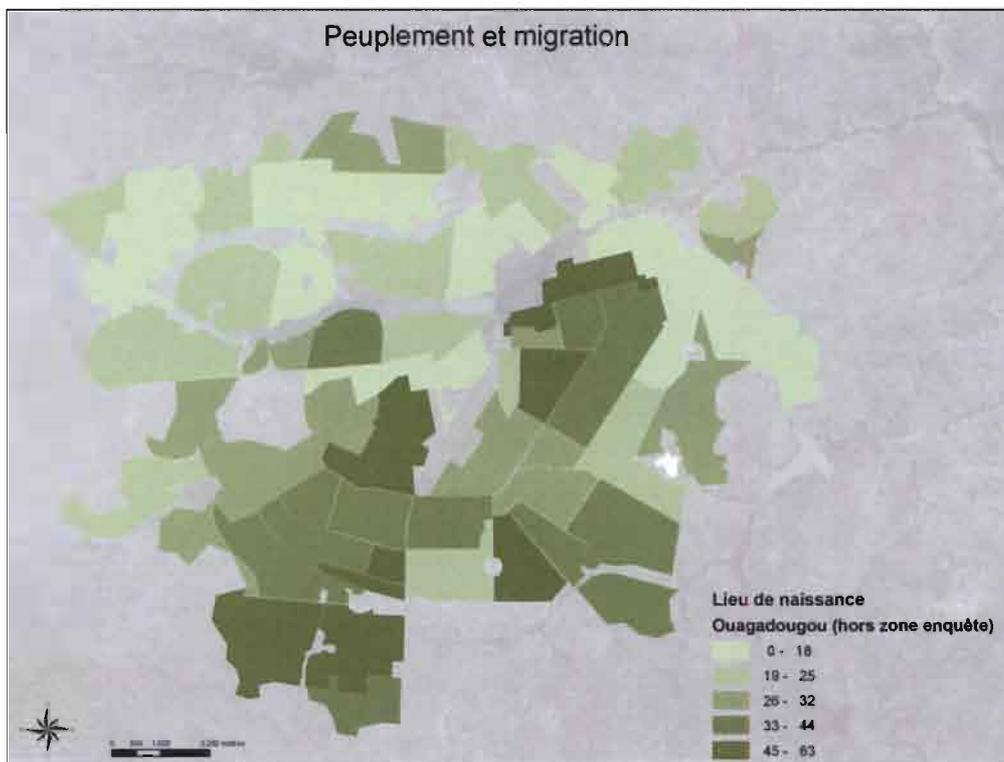


Carte 22: Localisation des migrants originaires du Burkina



Carte 23: Proportion de résidents nés à l'étranger

Les étrangers ne présentent pas le même profil résidentiel (Carte 23) ce qui correspond probablement à des origines et des strates sociales différentes. Une première concentration (de plus de 15%) coïncide avec des quartiers aisés, proche de l'université et à l'est du centre administratif ; une seconde se situe dans la commune de Signoguin avec des débordements au nord du camp militaire, vers la mission protestante. Le troisième axe part du centre en direction de la nationale 1. Même si l'on devine des profils différents sur ces trois pôles de localisation, la démonstration reste à faire.



Carte 24 : Mobilité intra-urbaine des Ouagalais de naissance

Un mot d'une dernière géographie qui nous renseigne sur la mobilité intra-urbaine, celle des personnes nées à Ouagadougou, mais hors de la zone d'enquête. Ce sont des Ouagalais qui ont quitté leur quartier ou secteur de naissance pour habiter là où ils sont enquêtés en 2009. Les zones cartographiées (Carte 24) représentent leur présence dans les zones d'arrivée. La partition Nord/sud, incluant le centre, est nette, la moitié sud apparaissant comme plus attractive. Deux parties peuvent être distinguées : 1) un large éventail partant du centre et englobant Ouaga 2000 et un autre cône partant du quartier administratif vers le Nord-est, mais s'arrêtant brusquement à la circulaire. Si ce quartier ancien est traditionnellement recherché, le Sud confirme une attraction plus récente associée à Ouaga 2000, mais bien au-delà du site, finalement peu occupé. Ce déplacement suppose les moyens d'acquisition d'un nouveau logement, parfois dans des ensembles neufs. La mobilité intra-urbaine semble bien révéler une ascension sociale ou être réservée aux classes plus favorisées.

Bibliographie :

BLOOM, D., D. CANNING, et J. SEVILLA, 2003, "The Demographic Dividend: A New Perspective on the Economic Consequences of Population Change." A RAND Program of Policy-Relevant Research Communication vol., pp.

DENIS, E.M.-E., FRANÇOIS, 2008, *Africapolis. Dynamiques de l'urbanisation, 1950-2020. Afrique de l'Ouest*:1-38p.

LE JEUNE, G., V. PICHE, et J. POIRIER, 2005, "L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso?" *African Population Studies* vol., pp.